

Jocksy Andrew Ondo Louemba

SOMETHING IS WRONG

Sarkozy, Gbagbo, Congo, Israël, Démocratie, Immigration...

Essai

A Dembe Fernand qui eut aimé que ce livre fût écrit....

A Stéphane Ratti sans qui il ne l'aurait jamais été...

A Sabine « Jackie » Dondyas qui a œuvré pour qu'il le soit...

« Notre passé n'est pas idyllique, l'Afrique et le Congo n'ont jamais été des terres où le tam-tam résonnait du matin au soir et du soir au matin. Tout cela ce sont des chimères que nous devons bannir et regarder notre responsabilité en face »

Claude Ernest Ndalla

Forum pour la paix au Congo, 2009.

*« Tu croyais quoi? Qu'y'avait les bons, qu'y'avait les blancs
Qu'y'avait les noirs et les méchants
Qu'y'avait dehors et puis dedans
Ah, tout n'est pas si facile »*

Bernard Tapie

C'est beau la vie (Feat Docteur Gyneco)

*« D'autres hommes dépasseront les temps obscurs et amers durant lesquels la trahison
prétendra s'imposer. »*

Salvador Allende Gossens

Radio Magallanes, 9 heures 03 du matin, 11 septembre 1979.

SOMMAIRE

1. **Les africains et l'Histoire**
2. **Unité Africaine, ce qui est faux, ce qui peut devenir vrai**
3. **L'autre discours de Dakar.**
4. **Lumumba ? Parlons-en.**
5. **Mobutu, *chicken warrior* ?**
6. **Hissène Habré, Souvenir d'un symbole.**
7. **Gabon, 30 Aout 2009: une élection présidentielle à trois vainqueurs.**
8. **Gabon : crimes rituels jusqu'à quand ?**
9. **Laurent Gbagbo, ce que je ne comprends pas.**
10. **Centrafrique, le rêve enterré.**
11. **6 millions de Congolais morts ? Ce n'est pas une statistique, ce n'est rien du tout.**
12. **Israël est-il notre ennemi ?**
13. **Garissa n'est pas Paris, c'est évident !**
14. **A propos de la démocratie...**
15. **La Croissance n'est pas le développement !**
16. **Immigration : *There are people dying...***
17. **4 milliards d'envahisseurs ?**

Avant-Propos

Rien ne me prédestinait à écrire ce livre. Né dans un pays doté d'innombrables ressources, relativement prospère en paix depuis des temps mythologiques et dirigé par une figure tutélaire, paternelle presque royale ayant même réussi par l'aveu même de Pierre Marion, premier directeur de la Direction Générale de la Sécurité extérieure (D.G.S.E.) ancien S.D.E.C.E., à établir une « *colonisation inversée* »¹. Tout était conçu pour que je ne me livre jamais au présent exercice. Et pourtant ! Et pourtant en grandissant en âge et en sagesse - qui est le résultat de l'étude ou plutôt des études pas toujours conventionnelles et classiques - je découvris avec stupéfaction et horreur que je vivais sur une terre en proie à tous les maux de la terre, qui étaient peu visibles dans mon pays et quand certains pouvaient l'être, ils étaient si aseptisés qu'ils finissaient par avoir un aspect pittoresque à tout le moins exceptionnel. Déjà enfant, je fus frappé par des images de la famine en Ethiopie. Là encore, mon pays et son président avaient pourvu tout en nous rassurant que cela n'arriverait jamais au Gabon. Quelques années plus tard, les images du génocide au Rwanda s'invitèrent dans notre salon - à l'heure du dîner, ce qui après s'être indigné nous empêcha pas de le finir - et peu de temps après un appel à la solidarité fut lancé et un messenger de notre « Père-Président-bien-aimé » vint encore nous rassurer en se félicitant de la paix qui régnait dans notre *home sweet home* de pays. Bien des années plus tard, arrivé en France pour y réaliser une thèse de Doctorat en Histoire et civilisations de l'Antiquité à l'entière charge du Gouvernement gabonais (thèse hélas toujours en cours au moment où j'écris ce livre), je pris conscience de mon appartenance à une catégorie de l'humanité qui sans être fondamentalement différente des autres (biologiquement notamment) l'était tout de même (je vois avec un sourire la surprise des anti racistes et les hochements de tête approbateur des racistes). Je réalisais ma différence épidermique et morphologique tout en reconnaissant naïvement que ces jeux de couleurs pouvaient constituer une palette qui bien utilisée contribuerait à créer un beau tableau de l'humanité. Bref, j'étais noir au milieu des blancs et pas seulement ! En France, je réalisais aussi que j'étais quasi systématiquement renvoyé à ma couleur par des gens (renoi, black, africain...), par les médias, les intellectuels et les politiques (immigré, diversité parfois ancien colonisé...). Alors qu'au Gabon, mon pays bien aimé, on se différenciait par segments de lignages, clans, tribus, ethnies tout en prenant bien soin d'écarter les étrangers (très nombreux

1 Entretien accordé à Patrick Benquet dans *Françafrique*, 50 ans sous le sceau du secret, TII, l'argent roi, 2010.

au Gabon, trop nombreux au gout de certains) qui nous ressemblent pourtant mais que nous arrivons sans crainte à distinguer. Ces étrangers qui sont souvent péjorativement nommés *Bokilos* (pour parler des Congolais voisins), *Popos* (pour parler des béninois et Togolais), *Camtchek* (pour parler de nos voisins Camerounais), *Naijés* (pour parler des Nigériens), *Man Ghana* (ghanéens), *Yoros* (pour parler des Sénégalais, maliens et autres Burkinabés) sans parler des équatois guinéens qui étaient profondément et ouvertement méprisés à tel point qu'on n'avait pas besoin de leur trouver de surnom leur nom en lui-même constituait une insulte (mais ça c'était avant leur remarquable essor, depuis nous sommes rivaux) ! Seuls les ivoiriens avaient droit à notre respect. En France, j'étais mis dans le même sac que ceux dont on avait pris soin depuis mon plus jeune âge de me montrer qu'on ne saurait être semblables. Je découvris donc, mieux je pris conscience de mon « africanité », mon regard ne se jeta plus sur ce morceau de notre immense terre natale - dont le nom en somme ne voulait pas dire grand-chose et n'avait aucun équivalent dans nos langues - mais sur ce continent, la plus grande île du monde en fait et je vis en mon semblable, non un frère (je suis Vili pas Baoulé tout de même !) mais un compagnon d'infortune et de voyage. Fort de tout ceci, il me revient donc dans ce cas de pointer du doigt certaines choses qui « ne tournent pas rond » dans la « plus grande île du monde », notre île d'où est parti certes le premier homme mais où sont enterrés nos ancêtres, mes ancêtres les plus récents.

1. Les Africains et l'Histoire

« Le drame de l'Afrique c'est que l'homme Africain n'est pas assez entré dans l'Histoire »

Nicolas Paul Stéphane Sarkozy de Naguy Bosca

Président de la République Française.

Dakar

Non Nicolas Sarkozy n'est pas le négationniste ! Nicolas Sarkozy n'est ni historien, ni idéologue, (il n'a d'ailleurs jamais prétendu en être un), et même s'il a lu Molière sans avoir eu besoin d'être allé à l'E.N.A. (Merci Fabius !) et s'il peut être à minima considéré comme un intellectuel au vu de ses ouvrages, on ne peut objectivement le comparer à Charles de Gaulle ou à Valéry Giscard d'Estaing pour ne parler que des Présidents de la cinquième république. Nicolas Sarkozy est un homme politique, un homme d'état, un grand leader puisqu'il a réussi à se faire élire à la présidence de la république française (la cinquième puissance mondiale tout de même !) par le nouveau R.P.R. après avoir en 1995 choisi Balladur contre Chirac dont il était l'un des fils sinon le fils politique. Mais Nicolas Sarkozy n'est ni un idéologue, ni un théoricien, ni même un grand bâtisseur. J'ai cherché en vain une grande bâtisse symbolisant son magistère, je ne l'ai pas trouvé. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'a rien accompli. Nicolas Sarkozy n'a jamais clamé de haine des noirs ou encore n'a jamais tenu de discours racistes et racialistes (même s'il a dit que les immigrés subsahariens donc noirs ne posaient pas les mêmes problèmes que les suédois ou le canadiens en France lors du débat présidentiel de Mai 2012...). Toutefois, si cette phrase a eu autant d'écho, c'est qu'elle a rappelé tout un discours à propos de « l'Afrique » et surtout des africains « noirs » et sur son rôle dans l'Histoire de l'humanité.

Les peuples d'Afrique, les « nègres », ont une histoire comme l'ensemble des êtres humains vivant sur cette terre. Le but de cet ouvrage n'étant pas d'être une thèse à la « Cheik Anta Diop », ni même la suite du livre très critiqué (en France et ça se comprend!) *L'Afrique répond à Sarkozy*, je me bornerai à mentionner des faits, des faits connus pour faire simple sans être simpliste. Si l'entrée dans l'histoire en elle-même est sujette à débat : l'écriture par exemple montre des limites, peut-on dire que les Huns ne sont pas « entrés dans l'histoire »

alors qu'ils ont ignoré l'écriture, jusqu'à leur « déferlement en tempête » sur le monde romain? Exit donc l'écriture.

On peut se fier à l'usage des métaux. Dans ce cas le phénomène dit des « universaux » suffit à démontrer les limites de cet indicateur ou que l'entrée dans l'Histoire peut se faire au même moment sans contact entre les peuples. Quant à l'argument technologique, force est de constater qu'on est plus « avancé » que certains et moins que d'autres...là encore tout est une question de paradigme, de cosmogonie.

Ce qui est pourtant vrai, c'est que l'Histoire en tant que discipline académique et outil politique est une invention humaine et les historiens rarement indépendants sont souvent des fonctionnaires, nobles, bourgeois, embourgeoisés ou rêvant de bourgeoisie quand ils ne sont pas à proprement parler partisans. Les critères d'entrée dans l'histoire transformé en « club des nations évolués » est une invention d'historiens. L'entrée dans l'histoire n'existe pas en elle-même, pas plus que les périodes en histoire car « *A proprement parler, les périodes n'existent pas dans l'histoire mais seulement chez les historiens, l'histoire réelle est un flot qui s'écoule de façon continue jour après jour* »². L'histoire est certes le fait des hommes, mais elle est d'abord écrite mais surtout racontée par eux et pas toujours – pour ne pas dire trop rarement – dans l'esprit cher à Fénelon. L'histoire est une chose trop sérieuse pour être laissée hors du contrôle des politiques, trop coûteuse pour être pratiquée par des pauvres et trop prenante pour être écrite par « les vaincus »...

L'origine de cette « Afrique noire », sans histoire naît dans les milieux racistes, racialistes européens du XVIème au XIXème siècle. On se souvient du *Discours à la chambre* du 28 juillet 1885 de Jules Ferry sur le « *devoir de civiliser les races inférieures* » au Palais Bourbon devant des députés - parmi lesquels Paul Déroulède - plus rétifs à remplacer « *deux sœurs* » (l'Alsace et la Lorraine) par « *vingt nègres* »³, mais aussi du discours de Victor Hugo (dont j'apprécie l'œuvre) du dimanche 18 mai 1879, prononcé lors d'un banquet commémorant l'abolition de l'esclavage se tenant chez Bonvalet et réunissant cent vingt invités : « *l'Afrique n'a pas d'histoire. Une sorte de légende vaste et obscure l'enveloppe* ».

2 Eric Robertson Dodds, *Païens et chrétiens dans un Age d'angoisse*, p.5.

3 Deux ans plus tôt, le député bonapartiste Paul de Cassagnac avait dit à Jules Ferry : « *Au lieu de vous lancer à courir après des colonies nouvelles agrémentées de prétendus gisements d'or que vous ne connaissez pas, (...), et de prétendues mines de houilles que vous indiquez sur vos cartes fantaisistes pour que l'opinion publique vous accompagne dans cette aventure lointaine, la France vous dira de ne pas regarder si loin ; (...) c'est en France qu'il faut regarder, c'est la misère qui est en France qu'il faut soulager* ».

Cette idée a été - outre « l'argument religieux » (cher à Las Casas et plus tard à Léopold II roi des Belges⁴) le leitmotiv de la traite transatlantique et sera plus tard de la colonisation qui en est la suite logique.

Tout ceci m'a toujours conduit à regarder d'un air moqueur ces disputes entre ces personnes qui veulent à tout prix extraire l'Afrique de l'Histoire et ceux qui veulent à tout prix l'y faire entrer. Cela est un peu comme ces night clubs très selectifs d'un point de vue « couleur » dans lesquels une personne de couleur pourtant absolument à entrer comme si sa vie en dépendait ou comme si c'était le seul endroit où il pouvait se divertir. Sans parler de ceux qui s'excluent mutuellement et des suprématistes de tous genres...

Personnellement, je ne me suis jamais vexé lorsque l'on me dit que je ne suis pas entrée dans l'histoire, puisque ceux qui le disent pensent que l'humanité se résume à eux, à leur culture à leur civilisation. Face à une bêtise si profonde, on n'y peut rien. Albert Einstein n'a-t-il pas dit : qu'« *il est plus facile de désintégrer un atome que de vaincre un préjugé* » ?

4 Le « grand roi » a tout de même écrit aux prêtres et pasteurs en partance pour le Congo en 1883: « *Le but de votre mission n'est point d'apprendre aux noirs à connaître Dieu ; ils le connaissent déjà depuis leurs ancêtres. Ils parlent et se soumettent à Nzambi-Mpungu ; Mvidi Mukulu ; Mungu etc... et que sais-je encore.*

Ils savent que tuer, voler, coucher la femme d'autrui, calomnier, insulter sont des mauvais actes. Ayons le courage de l'avouer. Vous venez non pas pour leur apprendre ce qu'ils savent déjà. Votre rôle est l'enseignement, de faciliter les tâches aux administratifs et industriels.

C'est donc dire que vous interpréterez l'évangile de la façon qui sert mieux nos intérêts dans cette partie du monde. Pour ce faire, veuillez désintéresser nos sauvages noirs des richesses dont regorgent leur sol et sous-sol pour éviter qu'ils s'y intéressent, qu'ils ne nous fassent une concurrence meurtrière et qu'ils rêvent un jour nous déloger de cette partie avant qu'on s'enrichisse.

Notre connaissance de l'évangile nous permettra de trouver des textes recommandant et faisant aimer la pauvreté. Tel que «heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux». «Il est difficile à un riche d'entrer au ciel qu'à un cheval de passer par un trou d'une aiguille».

Vous ferez tout pour que les nègres aient peur de s'enrichir pour mieux mériter le ciel. Les soutenir petit à petit pour éviter qu'ils se révoltent un jour.

Les industriels et les administratifs se verront obligés de temps en temps pour se faire craindre de recourir à la violence ; injurier, battre, arrêter pour se faire respecter. Il ne faudra pas que les nègres ripostent ou se nourrissent de vengeance. Pour cela, vous les enseignerez par tous les moyens et les inciterez à suivre l'exemple de tous les saints qui ont tendu la joue, qui ont pardonné les offenses, qui ont reçu des crachats sans tressaillir et les insultes. Les détacher et les décourager de ce qui pourrait leur donner le courage de nous affronter ».

2. Unité Africaine, ce qui est faux, ce qui peut devenir vrai.

« Fanon dit que c'est le blanc qui crée le nègre, ce con a aussi inventé l'Afrique et les Africains »

Grégory Protche

Journaliste.

Le panafricanisme n'a aucun fondement Historique. Il n'y a aucune trace, aucun indice, aussi infime soit-il qui puisse prouver l'unité et même l'unicité de ces peuples vivant sur cet espace que d'autres ont fini par appeler Afrique. Les nombreux états qui se sont succédé sur le continent noir n'ont jamais constitué une fédération, quand bien même ils étaient des empires. Certains même ont longtemps ignorés l'existence d'autres ! L'unité africaine est avant tout un projet politique, qui plus est née hors de « La plus grande île du monde », mais portée par ses fils, descendants de ceux arrachés à leur famille pour construire le nouveau monde qui s'était élevé sur la destruction d'un monde pourtant prospère⁵. Les créateurs du panafricanisme sont donc des descendants d'esclaves, « nés hommes libres », relativement prospères et instruits...

5 En termes de tuerie de masse, les conquistadores ont incontestablement fait « mieux » qu'Hitler.

à l'occidentale. W.E.B. du Bois, George Padmore, ont tenu pour évident l'unité des noirs et leur unicité. Chose curieuse, cette unité était évidente à leur yeux parce qu'ils avaient fini par se fondre dans un creuset, fait certes dans la douleur et le sang créé par leur condition d'esclave. Dans le cas des colonies anglaises en particulier aux Etats Unis, le sort, la langue et le statut ont fini par créer un peuple nouveau, un peuple noir à la matrice commune. Cette conscience sera renforcée, par les lois ségrégationnistes et par les traitements inhumains dont ils seront victimes jusqu'à la fin du XXème siècle.

Au moment où se tient la première conférence panafricaniste à Londres en 1900, la terre dont les premiers panafricanistes sont originaires est sous domination totale. Un nouvel esclavagisme en fait. Car contrairement à ce qu'affirme avec une certitude naïve un tantinet malfaisante Eric Zemmour, la Colonisation n'a pas aboli l'esclavage, elle en est le prolongement, la version améliorée. Toujours est-il que ce n'est que « grâce » à la colonisation que l'élite africaine, formée par...les colons a pu entrer en contact avec cette idéologie et lui servir de relais sur le continent. En effet, c'est à Manchester en Angleterre et non dans la moiteur de la forêt ou la chaleur de quelque savane africaine que Kwame Nkrumah originaire de la *Gold Coast* (actuel Ghana) colonie anglaise prendra part aux côtés de Georges Padmore, de William Edward Burghardt Du Bois à la dernière conférence panafricaine hors d'Afrique qui demandera pour faire court une plus grande autonomie des territoires colonisés⁶.

Les rêves panafricanistes de Nkrumah échoueront tous. Ce bien avant le coup d'état qui le renversera en 1967 et bien qu'il ait parfois été partagé à de degrés divers par certains leaders politiques tels que Bartelemy Boganda.

Ce qui ne va pas dans cette histoire, c'est que chez de nombreux « leaders » et intellectuels africains, l'unité africaine et l'unicité des « noirs » est un truisme. Il suffit de les écouter, de les lire pour s'en rendre compte. Ces messieurs dont la plupart ont arpenté le *Boul'Mich* et fait leurs études à la Sorbonne présentent l'unité africaine comme une vérité historique mieux scientifique. Quand ils ne cherchent pas à développer une « suprématie noire » conduisant souvent à un racisme à rebours. Je ne parlerai même pas de cette croyance trop largement répandue qui consiste à vouloir tout expliquer par l'Egypte, ni même à vouloir à tout prix prôner un retour à une mystérieuse « culture africaine » et à une religion inspirée du culte du dieu soleil tel que le pratiquait Aménophis IV dit Akhenaton ! Sans parler ceux qui se donnent des noms Egyptiens à tout va untel devient Sésostriis une autre Néfertiti (sans savoir que Néfertiti n'était pas à proprement parler égyptienne). Tout un programme ! Je ne m'attarderais pas non plus sur cette idéologie qui voudrait que nous « africains » ayons des ennemis

⁶ La conférence de Manchester exigera entre autres :

- L'abolition des lois foncières autorisant à enlever leurs terres aux Africains.
- Le droit pour les Africains de développer les ressources économiques de leur pays sans entrave.
- L'abolition de toutes les lois de discrimination raciale.
- La liberté de parole, de presse, d'association et d'assemblée.
- L'éducation obligatoire et gratuite, l'installation d'un service de santé et d'aide sociale pour tous.
- Accorder le droit de vote à tous les hommes et femmes de plus de 21 ans.
- L'abolition du travail forcé et l'introduction du principe de salaire égal à travail égal.

traditionnels, farouches, originels, éternels identifiables simplement à la couleur de leur peau. Tandis que d'autres, au-delà de tout soupçon, aussi innocents que l'agnelet naissant seraient « nos frères, nos amis », ceux qui nous veulent du bien jusqu'au mépris d'eux-mêmes!

Cela ne veut pas dire que je suis antipanafricaniste, bien au contraire. Mais je suis contre le panafricanisme tel qu'il nous est présenté, contre tous ceux qui clament à cor et à cris qu'il coule de source. Je ne suis pas non plus pour l'union Africaine chère à Kadhafi qui se rêvait pourtant pendant longtemps en leader du monde arabe! Khadafi n'était pas plus panafricaniste que mon arrière-grand-mère n'était indienne.

La pensée panafricaine doit sortir du dogme dans laquelle elle a été enfermée. Nkrumah était pressé, impatient. Les « panafricanistes » actuels sont dogmatiques⁷. Le panafricanisme doit devenir un projet politique qui ne fait pas l'impasse sur des fondamentaux et qui doit effectuer très vite, non seulement un travail de fond plus discret, mais plus efficace. Il revient avant toute union, de faire des états africains des états stables, gérées avec dextérité et efficacité, le tout au profit de toutes les populations. Je crois qu'avant de s'unir il faudra se distinguer, comprendre à partir des différences et des spécificités la nécessité de créer une structure supranationale pour faire face aux menaces, aux défis, aux enjeux et finalement au destin commun. Je crois que ce n'est pas l'union qui fait la force mais que c'est la force qui fait l'union, dix couteaux ne vaudront jamais une bombe thermonucléaire ! Ce qui fait la force de l'union européenne ce n'est pas l'union en elle-même, c'est la qualité de ses membres.

Si nous réglons ces préalables et corrigeons les erreurs de nos prédécesseurs alors enfin – comme l'a écrit l'Osagyefo Kwamé Nkrumah - *« émergera non pas comme un énième bloc prompt à étaler sa richesse et sa force, mais comme une Grande Force dont la Grandeur est indestructible parce qu'elle est bâtie non pas sur la terreur, l'envie et la suspicion, ni gagnée aux dépens des autres, mais basée sur l'espoir, la confiance, l'amitié, et dirigée pour le bien de toute l'Humanité »*.

⁷ Ne tentez surtout pas de leur dire que sans la rencontre avec le monde occidental ce panafricanisme ne serait pas né !

3. L'autre discours de Dakar

« Il n'existe que deux choses infinies, l'univers et la bêtise humaine... mais pour l'univers, je n'ai pas de certitude absolue. »

Albert Einstein

« Le drame de l'Afrique c'est que l'Homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire », cette phrase du discours du 26 juillet 2007 prononcé à Dakar par un Nicolas Paul Stéphane Sarközy de Nagy-Bocsa, alors président de la République Française, se plaignant d'une angine, avait provoqué un tollé général dans le monde intellectuel et artistique africain. Des livres ont été écrits, dont le plus connu, *L'Afrique répond à Sarkozy* - bien que maltraité à sa parution par le journal *Le Monde*⁸, journal français j'en conviens - avait ceci de particulier de

⁸ Philippe Bernard, n'ira pas avec le dos de la cuillère : *« L'ennui est que l'ouvrage, plutôt que de développer des ripostes constructives et des analyses opérationnelles, offre un étalage souvent atterrant d'absurdités, d'approximations et de conformisme intellectuel. Comme si seule l'outrance grandiloquente pouvait rétorquer à l'agression pontifiante ».*